

## Le double & sa transformation

L'essence du Je au seuil

Corinna Gleide

**La naissance du Je supérieur chez l'être humain et les rapports avec son double (sosie mental, *ndi*) se trouvent dans une dépendance immédiate l'une avec les autres. Sans apprendre à voir intuitivement le double et sans sa transformation, le Je supérieur ne peut pas être amené à naître de manière bonne et saine. On peut se demander pourquoi ces deux créatures sont dans une dépendance aussi étroite. D'autres conceptions du monde qui n'identifient le Je qu'à l'égoïsme, ne connaissent ni le double, ni le seuil.**

Qu'est-ce qui en va autrement ici dans l'anthroposophie ? Le concept du Je dans l'anthroposophie est conçu de manière telle que le Je est à la fois unique, individuel — sur quoi on ne peut se méprendre — et pourtant, vu spirituellement, il est associé à tout dans le monde. Il renferme donc en lui un paradoxe. Il est à la fois un individu sur lequel on ne peut se méprendre et il vit, en tant que Je supérieur, dans tout ce qui est le monde ; il est dispersé et intimement uni à tout. Que l'être humain s'efforce au spirituel, donc dans cette direction où à un moment ou à un autre, il fera l'expérience de comment il vit dans le tout et y est présent en tant que Je supérieur, à propos duquel il pensait que celui-ci n'était pas précisément lui-même, alors son Je agit comme un lien d'attraction sur tout ce qui s'est amassé d'unilatéralités et de non encore maîtrisé au travers de ses vies antérieures. Le Je exerce donc une force d'attraction sur les diverses dimensions du double propre. Il rassemble en soi diverses Je-participations qui, par la manière dont le Je a vécu dans des incarnations passées, ne sont pas encore mûres pour l'expérience du Je comme monde. C'est pourquoi le double doit se montrer, avant que le Je puisse être amené à naître. On peut comprendre cela de la manière suivante :

Le Je agit comme un centre d'attraction sur tout ce qui appartient à l'être humain. Toutes ses inclinations, sympathies, antipathies, passions, opinions et ainsi de suite, se groupent en quelque sorte tout autour de ce Je. Et ce Je est aussi le centre d'attraction pour ce qu'on appelle le *Karma* de l'être humain. Si l'on voyait ce Je dévoilé, on remarquerait alors aussi en lui que certaines destinées de nature déterminée doivent encore le rencontrer dans cette incarnation-ci et dans les suivantes, à chaque fois selon la manière dont il a vécu dans celles précédentes et s'est approprié ceci ou cela. Avec tout ce qui adhère ainsi au Je, cela doit apparaître comme un premier tableau devant l'âme humaine, lorsque celle-ci s'élève dans le monde de l'âme et de l'esprit. Or, selon une loi du monde spirituel, ce sosie de l'être humain doit apparaître avant tout autre impression dans ce monde.<sup>1</sup>

Le Je, qui s'efforce à accéder au spirituel, doit voir intuitivement cela en premier, à savoir, ce qui empêche véritablement qu'il puisse s'éprouver lui-même spirituellement et le monde. Il doit contempler intuitivement les obstacles dont il a lui-même à répondre, par la manière dont il a vécu dans ses incarnations antérieures. Cela demande souvent un processus plus long dans la fréquentation de son propre double, jusqu'à parvenir peu à peu à se charger de la responsabilité de cette quote-part de tout ce qui a été mal assimilé provenant des incarnations précédentes.

Mais il existe aussi des portions du sosie, auxquelles chacun, au jour d'aujourd'hui, pourrait aussitôt remarquer qu'elles ont à faire avec lui-même. Ici la prise de responsabilité est plus aisée aussi. Tout d'abord il peut en être ainsi que le double ne se montre pas comme un être ; il se rend beaucoup plus perceptible au travers d'émotions, de colères, voire peut-être de haines contre certains êtres humains déterminés, qui montent rapidement dans son âme propre. En ce cas, on rend ces êtres humains responsables et non pas soi-même de ces unilatéralités et incapacités.

Une autre direction de ce qui adhère au sosie a à faire avec l'élément qui corrompt. Des forces et atmosphères intérieures veulent nous pousser, par exemple, à nous accorder ou à nous approprier certaines choses. Ce sont des genres d'expériences qu'aujourd'hui tout un chacun connaît en vérité. Elles sont marquées du fait que l'on tient tout d'abord quelque chose que l'on éprouve pour justifié et que l'on suit dans cette mesure ce que racontent les pulsions, images et atmosphères intérieures.

---

<sup>1</sup> Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse (GA 13)*, Dornach 1989, pp.376 et suiv.

## Perception de soi et honte

Cela étant, il y a ici une pulsion qui nous empêche d'approfondir une connaissance de soi de notre double. Ce mouvement agit de manière normale dans la vie physique. Le se-mettre-en-vis-à-vis-de-soi dans le penser, le sentir et le vouloir, doit d'abord être exercé de sorte qu'en ce qui concerne la personne propre, se forme une volonté d'authenticité. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut s'apercevoir de ce mouvement. Il consiste en une sorte de honte s'enracinant profondément dans l'âme, qui camoufle le soi au regard sur lui-même — c'est-à-dire sur son double —, avant qu'il n'apparaisse réellement. Ainsi ce qu'on éprouve, ce dont on a fait une expérience, on le tient pour justifié et on ne remarque pas alors ses propres unilatéralités et faiblesses. Rudolf Steiner caractérise cet instinct chez l'être humain, en le comparant à ce qu'est la honte dans la vie physique. L'investigation de l'esprit...

...découvre que dans les profondeurs cachées de l'âme il y a une sorte de honte *dissimulée*, dont l'être humain n'est pas conscient dans la vie physique-sensible. Mais ce sentiment dissimulé agit d'une manière analogue à l'élément manifeste caractérisé de la vie ordinaire : il empêche que l'entité la plus intime de l'être humain se présente dans un tableau perceptible devant celui-ci. Si ce sentiment n'était pas présent, l'être humain percevrait face à lui-même ce qu'il est en vérité ; il n'éprouverait pas seulement en lui-même ses représentations, sentiments et sa volonté, mais les percevrait par contre, comme il perçoit les minéraux, végétaux et animaux. Ainsi ce sentiment est-il celui qui voile le regard de l'être humain sur lui-même. Et avec cela, il est aussi celui qui dissimule la totalité du monde de l'esprit et de l'âme.<sup>2</sup>

Et quelques pages plus loin :

Le double agit de telle façon dans la vie de l'être humain sur le plan physique sensible qu'au moyen du sentiment de honte caractérisé, il se rend aussitôt invisible, lorsque cet être humain approche le monde de l'âme et de l'esprit. Mais de ce fait, il se cache aussi de ce même monde entier. Comme un « gardien », il se trouve là devant ce monde, pour mettre obstacle à son entrée dans le monde spirituel chez tout un chacun pour qui celle-ci n'est pas idoine. C'est pourquoi il peut être rappelé le « gardien du seuil » du monde spirituel, lequel se dresse devant le monde spirituel.<sup>3</sup>

Celui qui s'observe dans des situations de vie intérieures et extérieures correspondantes, peut remarquer que cette honte entravant la perception de soi dans ces situations de vie concernées, jaillit au travers de l'âme en quelques fractions de seconde. Par exemple, lorsque j'évacue simplement, sans l'avoir vu, un comportement malveillant qui m'est reflété par autrui. Ou bien aussi lorsque j'estime justifié mon propre comportement, penser et sentiment, dans la réflexion intérieure, sans vouloir en examiner les aspérités et unilatéralités. La paille, dans l'œil d'autrui, m'est plus facile à voir, comme c'est bien connu, que la poutre qui est dans le mien. Cette difficulté a à faire avec la honte qui, comme une poussée intérieure monte alors dans l'âme lorsque menace le « danger » de l'octroi de son propre double.

En même temps, selon l'expérience que j'en ai, chez de plus en plus d'êtres humains et ceci aussi sans apprentissage cognitif, les expériences du double augmentent. C'est une conséquence de « l'époque du passage du seuil » que nous vivons présentement. Elle accompagne le fait qu'avec cela, le nombre d'êtres

---

<sup>2</sup> À l'endroit cité précédemment, p.378.

<sup>3</sup> À l'endroit cité précédemment, p.381. Dans cette citation, le concepts de double (sosie) et du gardien du seuil sont utilisés en étant très étroitement placés côte à côte. Le sosie peut être alors désigné comme un gardien du seuil, lorsqu'il s'agit de cette fonction déterminée de veille au seuil, vis-à-vis du monde spirituel. Dans *Comment acquiert-on des connaissances des mondes spirituels ? (GA 10)* ce qu'on appelle « petit gardien du seuil » renferme ces deux aspects ; ils ne sont pas encore distingués l'un de l'autre au plan conceptuel. Quelque peu plus tard, dans les *Drames-Mystères*, particulièrement dans celui intitulé *Le gardien du seuil*, Steiner fait apparaître le double et le gardien du seuil comme deux figures différentes. Le double est cet être qui signale les manques et imperfections du passé, tandis que le petit gardien du seuil est un être qui a à faire directement avec le seuil et son franchissement.

humains augmente aussi qui ne prennent plus si solidement possession de leur corps. D'ailleurs, il y a, par la psychothérapie moderne et les diverses manières de procéder de plus en plus de techniques qui, au fond, sont dirigées sur des formes de fréquentation ou de transformation de ce qui adhère au sosie<sup>4</sup>, sans qu'un concept existe pour traiter de ce dont il s'agit réellement ici.

### **Une méditation**

Celui qui a traversé des situations de vie, dont il pressentait que quelque chose l'a entravé et qu'il ne pouvait se confronter à lui-même, peut encore se remémorer de telles situations par le souvenir.

Un premier pas consiste à se souvenir aussi précisément possible de ce qui s'est passé, ce qu'on a fait et dit soi-même, ce que d'autres ont fait et ce que d'autres êtres humains ont dit à d'autres encore. Dans un second pas, on tente d'en arriver à un niveau plus profond, là où l'âme a agi en propre dans cette situation de vie. Je peux en arriver à découvrir que mon âme, à un endroit déterminé, a fait un geste de préservation. Elle a évacué quelque chose. Elle a traversé directement ce qui s'est passé d'une manière automatique, non pas en ayant recours à la réflexion, par exemple, elle a déclaré ce qui lui fut dit alors comme non valable. Ou bien elle a justifié une émotion qui l'a rapidement envahie à l'encontre d'un autre être humain, parce que l'autre a fait quelque chose de faux. Il s'agit à présent, dans un pas suivant, d'en arriver de nouveau à rentrer dans ce mouvement d'évacuation, ou bien dans l'auto-justification de soi, afin d'en refaire une expérience plus consciente et interrogative. Qu'est-ce qui s'est exactement passé alors ? Pourquoi ai-je donc déclaré intérieurement comme non valable ce que quelqu'un a dit et que je l'ai « envoyé promener » ? Ou bien de se demander : cette auto-justification automatique était-elle convenable ? Comment était donc réellement la situation ? On doit faire réellement cette expérience sur soi-même, pour avancer plus loin ici.<sup>(a)</sup> Si j'en arrive au plan de l'âme et de l'esprit à ce mouvement d'évacuation qu'a réalisé l'âme dans la situation d'alors, à savoir, à en retrouver l'intériorité, ou bien dans le geste de justification de soi-même ou devant d'autres, alors on peut en arriver à cette dimension jusque-là inconnue de la honte de soi. À la base de ce geste d'envoyé promener et de déclarer non valable et aussi d'auto-justification de soi, se trouve souvent un sentiment de honte ! C'est un pas très important dans une connaissance profonde de soi ! Lequel pas a en même temps une grande importance sociale pour la vie en société.

On explore alors ce mouvement de honte de soi. Quel est-il ? Pourquoi est-il ? Ce qui ne dura qu'une fraction de seconde dans la situation de vie est à présent étalé sur un temps plus long par un travail de conscience. L'âme apprend à connaître la honte de l'intérieur et elle étend et prolonge dans le temps, l'expérience qu'elle en a fait. Dans une progression suivante, elle place devant elle, dans son intériorité, cette expérience. Cela étant dans le processus perçu de manière imaginative de l'âme elle peut remarquer comment la honte est une sorte de façon-de-s'envoyer-promener devant soi-même. Et elle note : cette façon de s'envoyer promener a à faire avec la peur ! Par la peur je me dérobe moi-même à la vue de beaucoup de choses qui mènent plus loin ! Je me dérobe à la vue de moi-même. À quoi me dérober-je encore par ma peur ?

L'âme remarque alors dans cette méditation, comment elle a besoin de forces supplémentaires si elle veut apprendre, dans les moments correspondants de la vie à tenir bon, à ne pas évacuer les choses, à ne pas les envoyer promener devant elle, ni ne pas toujours s'en justifier devant elle-même. C'est seulement alors qu'elle apprend à supporter le regard de son propre double.

Et elle remarque encore quelque chose d'autre, si elle produit ces forces au cours du temps : à savoir, que le monde et ce que d'autres hommes font et disent, mettent déjà à sa disposition à elle, en de beaucoup plus nombreux lieux, des corrections et des progressions d'apprentissage pour son être propre à un point qu'elle n'eût jamais considéré comme possible.<sup>5</sup>

Ainsi prend peu à peu naissance une nouvelle relation au monde et une profonde reconnaissance vis-à-vis des autres êtres humains. Ils m'aident donc véritablement à parvenir à l'occasion à un Je.

### **Apprendre à voir le double**

Voir son propre double est donc une conquête qui est associée à une vertu intérieure de véracité vis-à-vis de soi-même. Le double d'autrui n'est pas si difficile à voir. Pour cela la plus part des êtres humains sont

---

<sup>4</sup> Par exemple : Stéfanie Stahl : *L'enfant en toi doit trouver une patrie*, Munich 2015 et Hunter Beaumont : *voir intuitivement l'âme ? Psychothérapie spirituelle*, Munich 2008.

<sup>5</sup> Voir Johannes Greiner : *Tout est totalement autrement*, Hambourg 2015, pp.40 et suiv. & p.58.

clairvoyants. Le défi c'est d'utiliser cette vertu de pouvoir voir sur soi-même. Cet événement est comparable à un rideau qui obstrue le regard propre, qu'on apprend désormais à lever soi-même. C'est un pas de volonté. C'est seulement dès lors que le propre double peut se montrer comme il est, pour préciser comme une essence qui est le résultat de mes idées, sentiments et impulsions volontaires. Ceux-ci ne sont dès lors plus seulement vécus comme quelque chose semblant accessoire et se situant purement dans l'intériorité, mais au contraire, ils deviennent perceptibles au regard imaginaire à l'instar des minéraux, végétaux et animaux dans le mode extérieur au regard sensible.

Pour moi, cette expérience surgit la première fois, et aussi immédiatement avec toute la force de négativité et de difficulté qu'une telle expérience peut réserver, au moment où je me trouvais au beau milieu et à la fin de mes 20 ans. C'était aussi l'époque où cessèrent les premières imaginations plus vastes qui avaient été acquises d'une manière régulière. C'est-à-dire que les expériences positives et exaltantes avec l'esprit furent directement associées à des épreuves réelles qui étaient en rapport avec la vision du double. Au moyen des expériences ultimes, quelque chose me devint clair : pour préciser : combien de mal, d'arrière-pensées et aussi de véritablement destructeur se trouvaient en moi. L'être humain se tient en effet, dans la conscience normale, comme quelqu'un de bien et pense qu'il porte en lui principalement de bonnes intentions et impulsions. Cette manière de voir se révisé ensuite, lorsque l'essence du double, qui nous appartient, devient perceptible.

Goethe était celui qui pouvait regarder sans illusion l'être humain et son âme. Car il savait que tout être humain est en situation de faire tout le mal possible et épouvantable. Du fait que les êtres humains ne connaissent pas en général cette dimension profonde de leur nature.

Les doubles des êtres humains sont, d'une part, différents, car en effet ils sont associés aux cours divers du *Karma* et des biographies. D'autre part, il existe de très nombreuses typologies.

Qu'on envisage d'un peu plus près ici une typologie. Dans les scènes du double des Drames-Mystères de Rudolf Steiner, on peut voir que le personnage du sosie le plus souvent n'apparaît pas seul. Soit Lucifer, Soit se tient derrière le double et l'influence. Dans maintes scènes tous deux agissent même au moyen du double. La typologie que je souhaite décrire ici a à faire avec l'influence d'Ahriman sur le double et projette un éclairage, sur de nombreuses difficultés de notre époque. Cette disposition du double peut entrer en situations de conflit en impliquant les autres êtres humains. Lors de certains thèmes excitants, quelque chose s'élance et monte dans la volonté propre. Cela manifeste une extraordinaire présence, agit avec sagacité et en étant rempli de réticence. Le sujet est bourré de reproches à l'égard des autres êtres humains, et possède une puissante force de destruction. Tout d'abord, avant d'apprendre à voir cette essence, il tient les Je des autres êtres humains pour « coupables ». Ceux-ci lui apparaissent comme formant la raison du conflit. Progressivement seulement, on s'aperçoit que quelque chose d'autre joue un rôle. On commence, par exemple, à souffrir des modèles de réactions d'excitation qui se déroulent automatiquement et machinalement, dont on est partie prenante dans ces situations de conflit, sans pouvoir s'en libérer.

Le Je éprouve, avec le temps, qu'il serait bon de briser ce modèle — mais il n'y parvient pas encore. Il ressent peut-être aussi que, dans ces situations de conflit, quelque chose parle de lui-même et agit de manière destructrice dans la relation avec autrui, ce qui peut être seulement compensé ou bien révisé péniblement après coup. Ainsi on peut en arriver à l'expérience que quelqu'un commence à se fâcher, de ce qu'on introduit par des reproches de destruction dans les relations humaines proches. Cette responsabilité qui commence dont le Je se charge à présent, permet que le double devienne une expérience de plus en plus plastique au cours du temps. Le Je, tel un observateur intérieur, apprend à le discerner de plus en plus précisément.

### **L'observateur intérieur**

Cette progression, que l'observateur intérieur peut apprendre à voir, et décrire comment elle agit, est infiniment importante pour les innombrables conflits que nous avons, en petit et en grand, les uns avec les autres. C'est le commencement du surmontement de ceux-ci. Que fait et comment agit cette sorte d'essence du double ? Le sosie accueille la situation, qui précède le conflit, dans une certaine unilatéralité. Il la tourne de travers. Mais il est en cela si rapide et d'une telle intelligence élevée que tout d'abord, on ne remarque pas cela. Il renvoie toujours à quelque chose qu'il appelle « le factif », les « faits purs ». Il utilise ces faits comme moyen de combat. Mais il suit à cette occasion une méthode déterminée. Pour préciser, il appelle

des « faits » tout ce qui est mis à nu des activités et des participations du Je des êtres humains impliqués. Cela vaut aussi bien pour le Je propre comme agissant, qu'aussi pour le Je des autres êtres humains et de leurs intentions et activités. Le double efface tout ce que l'un a fait ou a voulu faire pour l'autre — et ce que l'autre a fait et a voulu faire pour l'un. Pour lui cela ne compte pas. Ainsi a-t-il tendance à comprendre, par exemple, que toutes ces relations n'existent pas du tout en réalité. Et il compte pour des « faits » ceux qui sont censés étayer ceci. Par exemple qu'autrui a fait quelque chose à un endroit, où il n'a pas pensé à quelqu'un ou ne l'a pas pris en compte. D'autres situations, dans lesquelles cette prise en compte et ce fait d'être-en-relation se présentaient, il les déclare comme non-valables. Ce genre de double poursuit l'objectif que l'on se retire de la relation et que l'on se sépare. Il veut l'isolement et conduit en définitive à la résignation.

### **Négation du Je**

L'observateur intérieur remarque en frissonnant que ce qui agit ici est une essence qui — vis-à-vis de l'élément relationnel, directement là où celui-ci se configure à partir du Je humain — envoie une négation totale. Cette sorte de double ne veut pas de ce Je. Et ainsi arrange-t-il, dans son incroyable intelligence, à grande vitesse, un tableau de ce qui est arrivé. Il appelle cela le « factif » — et dans ce tableau ne se présentent ni les activités du Je ni l'élément créant la relation. Ils sont réduits au néant. Et tandis que le double transporte ce tableau, il fait croire à l'être humain que cela est la réalité.

Ce genre de double agit à partir d'une volonté qui s'oppose complètement de manière étrangère et hostile et qui l'estime de peu d'importance, pour cette raison. Cela se produit dans ce qu'on appelle les conflits acharnés<sup>(b)</sup>, qui se caractérisent du fait que les êtres humains se heurtent les uns aux autres et qu'une confrontation plus ou moins ouverte a lieu. Il se passe aussi la même chose dans des conflits froids en tout lieu où aujourd'hui la compréhension intellectuelle bureaucratique et scientifique est seulement agissante.<sup>(c)</sup> La manière d'agir de ce double, qui semble être une sorte d'essence collective, est partout présente là où dans l'éducation et la formation, dans les organismes sociaux et de santé et dans la vie du travail, on ne veut pas percevoir ni comprendre l'être humain comme une essence-Je et avec cela comme un être d'activité. Ceci est aussi une conséquence de l'images du monde dominante dans les sciences de la nature. Au regard de l'époque dans laquelle nous vivons, mais avant tout aussi au regard de nous-mêmes, la nécessité existe d'apprendre à partir de l'observateur intérieur à se distancier des manières d'opérer des activités des doubles agissant collectivement.<sup>(d)</sup> Cela ne va que sur le chemin d'une claire connaissance et d'une direction de volonté qui se forme ici et se renforce directement au bord de l'abîme, de sorte qu'ici ce qui est véritablement humain menace de se perdre totalement. Car sinon, on ne remarque même pas comment le double réduit et tourne de travers une image du monde de manière permanente. En effet, il ne réduit pas seulement les autres Je au « factif ». Il fait cela tout aussi exactement avec son Je propre, en lui insufflant à l'oreille de sa voie intérieure son propre sentiment de valeur de soi et d'estime de soi : « Tu ne crées pas tout cela », « ce que tu essayes ne mène à rien », « à présent tu as tant fait et essayé, mais à présent c'est terminé une fois encore » et ainsi de suite.

### **Transformation**

À partir d'un certain moment du développement intérieur, dans la fréquentation du double et de sa transformation progressive, à savoir dès qu'on l'a reconnu, l'avancée en sa compagnie est principalement une manière d'agir. C'est dans ce qu'on fait qu'il est transformé.<sup>(e)</sup> Là où l'agir propre dans le penser, le sentir et le vouloir se détache de ce que le double exhibe et exige. Et là où je peux faire la distinction dans la connaissance limpide entre l'orientation du vouloir du double, de l'orientation que je veux donner à mes penser sentir et vouloir à partir de mon Je ; ensuite je ne suis plus forcé de tomber dans ses pièges. Les parties non-transformées du double des êtres humains individualisés et d'un soi, se révèlent et se reflètent directement dans le social et dans le monde dans lequel ils se trouvent. C'est-à-dire dans le domaine où le Je doit devenir monde. Les innombrables guerres, conflits et séparations, expriment cela avec éloquence. Un travail de paix peut dans une forte mesure intervenir exactement là où les doubles sont transformés. Cela mène à une croissance avec le monde et avec les autres. Cela mène à de toutes nouvelles formes de formation de communautés, car celle-ci est inspirée à partir de l'esprit de la transformation de soi et à partir du surmontement de ses propres faiblesses et mauvais côtés. Une collaboration et une compréhension mutuelle d'avec de nombreux êtres humains devient alors possible.

La mesure de responsabilité, que l'individu peut assumer et que l'on exige de lui est grande. C'est la responsabilité pour tout agir, penser et sentir et avec cela, pour la conduite de son propre destin. L'entité spirituelle qui, au plus profond de la conscience morale, s'adresse à l'être humain et lui dit que le double doit être métamorphosé par lui, c'est le gardien du seuil. Le langage de celui-ci est aussi à emprunter des nombreuses constellations sociales, dans lesquelles l'être humain se trouve et agit avec. C'est pourquoi Rudolf Steiner parle de la manière suivante du gardien du seuil s'adressant à l'étudiant en science spirituelle dans *Comment acquiert-on... ?* :

Mais mon seuil est constitué d'un sentiment de crainte, qui est encore en toi et d'une appréhension face à la vertu de prendre toi-même la responsabilité de tout ton agir et ton penser. Tant que tu as une crainte quelconque devant ce raidillon même qui se présente là à toi, pour assumer la conduite de ton destin, aussi longtemps tout ne sera pas édifié à ce seuil pour en permettre le passage. Et aussi longtemps qu'il lui manquera encore une pierre, tu devras y rester à ce seuil ou t'y buter, comme un banni. Ne tente pas prématurément de franchir ce seuil, tant que tu n'es pas totalement exempt de peur et que tu ne te sens pas prêt à assumer la plus haute responsabilité.<sup>6</sup>

Dans la manière de s'y prendre avec son propre double, il s'agit de l'être devenu de l'être humain et avec cela de l'être de créature. Sans cesse courage et vertu sont nécessaires pour rompre les parangons propres, égoïsmes et étroitesse, pour effectuer une percée vers l'essence créatrice du Je. Ainsi dans l'être humain créé, selon l'art et la manière dont chacun de nous se trouve tout d'abord à l'arrivée, une création nouvelle a lieu. Si ce travail intérieur ne se cantonne pas uniquement à un changement de comportement à partir de motivations plus ou moins pragmatiques, mais s'oriente au contraire sur la transformation du double et à des objectifs supra-ordonnés, alors une création nouvelle a effectivement lieu. Et tandis que l'être humain effectue cette percée en lui-même vers la créativité, il surmonte la peur, la crainte de l'abnégation de soi qui veulent le maintenir au stade de l'être de créature. En parvenant à faire sien ce processus de transformation sur lui-même, il pénètre dans le monde de l'esprit. Le double commence à jouer un autre rôle et le gardien du seuil laisse alors la voie libre.

**Die Drei**, 4/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Corinna Gleide** est née en 1964. Elle a fait des études de philologies allemande et anglaise, d'histoire et de pédagogie à Tübingen et Leeds (U.K.). En 2002 elle co-fonde l'Institut D. N. Dunlop pour la formation anthroposophique des adultes, recherche sociale et conseil à Heidelberg, ([www.dndunlop-institut.de](http://www.dndunlop-institut.de)). Chargée de cours de pédagogie Waldorf aux séminaires des éducateurs de Mannheim et de Stuttgart. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages et depuis 2015 rédactrice de **Die Drei**. Les points forts de son activité de conférencière sont la méditation et le cheminement cognitif anthroposophique, la christologie et le Graal, ainsi que les processus de formation de communauté.

Cet article est un extrait de son prochain livre à paraître à l'automne de 2017 : *La naissance du Soleil spirituel chez l'être humain et le Graal*. En même temps, il renferme une contribution sur le double donnée au Colloque de l'Académie *Akanthos* à Stuttgart qui a eu lieu le 9 décembre 2016.

**Notes (sous la seule et unique responsabilité) du traducteur :**

- (a) Ce genre de situation peut aussi être examinée dans l'exercice vespéral de rétrospective sur la journée même, spécialement lorsqu'on travaille en collégialité, par exemple, au sein d'une équipe de recherche quelconque ou une équipe de fabrication en industrie, ou bien dans une équipe pédagogique d'école Waldorf et celles ordinaires d'une université. Il renforce alors la compréhension mutuelle de chacun, mais en dépendant strictement du travail intime de celui qui s'y adonne. *ndt*
- (b) Je ne résiste pas à vous signaler que les Anglo-saxons disposent ici d'une expression particulièrement imagée traduisant la situation qui ne laisse planer aucun doute sur leur impérialisme moral et scientifique, puisqu'elle est courante dans les labos de recherches matérialistes : « *The shit is flying in the ventilator!* ». *ndt*
- (c) C'est le cas des laboratoires universitaires français où la notion de luttes froides et intestines, de revanches et d'envies avec l'insatisfaction permanente domine (par la non-reconnaissance des travaux de chacun surtout). *ndt*
- (d) Le cas est patent quand on examine la manière dont le ministère de l'éducation nationale et celui de la recherche en France dirigent et organisent, respectivement, l'enseignement et la recherche à partir d'un état « pieds et poings » liés à l'économie — de ce soi-disant « ennemi » qui est la finance... —, en vérité ce sont alors des doubles collectifs prenant naissance aux Etats-Unis, qui sont principalement à l'œuvre et ceci politiquement même en Allemagne, pas seulement en France! *ndt*
- (e) Autrement dit, comme dirait Monsieur de La Palisse (1470-1525) : « Si l'on ne fait rien, il n'y aura rien de fait ! » *ndt*

<sup>6</sup> Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*, Dornach 1992, p.196.